Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
Severine.Kodjo-Grandvaux@univ-paris1.fr

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

Séminaire Philosophie politique, M2

Paris 1 - Sorbonne

L'Afrique au prisme de la philosophie

Enseignante : Séverine Kodjo-Grandvaux

Séquence 3 :

Décolonisation de la philosophie et pluralité épistémique

Partie 1 : Crise de la philosophie et crise du Muntu

Citations utilisées

Références bibliographiques :

Fabien Eboussi Boulaga, *La Crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine, 1977

Fabien Eboussi Boulaga, « Le Bantou problématique » *Présence Africaine*, 1968

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

« Le *Muntu* est l'homme dans la condition africaine et qui doit s'affirmer en surmontant ce qui conteste son humanité et la met en péril » (Eboussi Boulaga, ITW donnée à Achille Mbembe et Célestin Monga, en 2009 : « Penser africain : raison, identité et liberté », *Esprit*, 2006/12 Décembre)

« Que révèle et cache tout ensemble la prétention africaine de posséder des philosophies ? Par la prise en considération du lieu et des conditions où se produisent des discours qui revendiquent le "nom" de philosophie, on s'aperçoit que l'enjeu réel est le suivant : le désir d'attester une humanité contestée ou en danger et celui d'être par et pour soi-même, par l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire. » (*La Crise du Muntu* p.7)

« la philosophie fait partie de la définition humaine, à tout le moins, elle est le propre de l'homme considéré comme animal parlant, raisonnable » (12)

« revendiquer la philosophie, c'est donc réclamer son dû, exercer son humanité et exiger qu'elle soit reconnue » (12).

Il s'agit de nier « la négation de l'être-humain du Muntu qui pour survivre recourt entre "autres choses" à la philosophie » (14).

Finalement la philosophie, dans ce cadre-là, « n'a de valeur qu'initiatique ; on apprend le langage secret de la raison, la grammaire et la rhétorique de

l'humanisme » (17). Elle est présentée comme une « voie vers une qualité d'existence supérieure » (17).

La philosophie est ainsi un outil de domination occidentale. C'est même « le secret de sa force » (35).

« La vision du maître ne s'impose plus du dehors : elle est intériorisée. Les philosophies qu'on pratique explicitement ou qu'on présuppose tacitement pour soi obéissent aux normes en vigueur chez le maître, sans référence, aucune à une expérience propre ou un désir propre : ceux-ci sont simplement gommés ou barrés » (20).

« celui qui trouve intérêt à la philosophie, c'est celui-là même qui a accepté le plus complètement la disqualification de sa tradition, de ses modes d'être, de penser et de sentir » (33).

La rationalité philosophique a donc accepté d'être une « rationalité régionale compatible avec l'arbitraire » (93).

Certains philosophes ont ainsi, et on l'a vu, « parlé avec dédain des autres races ». Ils ont alors « racialisé la philosophie, en en faisant l'essence historiale

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

de l'Occident, en faisant de l'histoire de celui-ci, une histoire philosophante » (216).

il s'agit d'« être par et pour soi-même, par l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire »

« Le sentir est la communication originelle avec le monde, c'est l'être au monde comme corps vivant. Le sentir est le mode de présence à la totalité simultanée des choses et des êtres. Le sentir et le corps humain en tant que compréhension, primordial du monde. » et il ajoute un peu plus loin que le sentir « signifie l'appartenance mutuelle de l'homme et du monde » (211).

« la pensée se renouvelle quand elle revient à la vie, au sentir et réaffirme ses rapports avec eux » (215).

Pour Eboussi Boulaga, l'universel est une construction à partir du différent : « La praxis universalisante se fait dans un lieu, dans une histoire singulière. »

Eboussi enjoint à une « révolution copernicienne » (*À Contretemps. L'Enjeu de Dieu en Afrique*, 1991, p.67) :

Pour un usage strictement personnel – Ne pas diffuser

> « À la suite d'une "révolution copernicienne", l'Afrique a connu l'idée Neuve de tourner autour d'elle-même, d'être pour elle-même. Auparavant, unifier de l'extérieur dans une commune subordination, champ désarticulé d'intérêts rivaux, objet des plans de la convoitise ou de la générosité des autres, elle a émergé soudain comme un projet pour elle-même, un champ d'initiatives pour ses habitants, l'espace de leur être-chez-soi dans le monde. Le surgissement d'un "nous-sujet" africain est le phénomène humain majeur de ce siècle en son second versant, du moins pour nous ».

« S'affirmer Négro-Africain, c'est percevoir la possibilité de soi comme non-soi et la nier par le projet d'un être-pour-soi » (« L'identité négro-africaine », *Philosophie africaine,* 1976, p.70).

Dans *Les Conférences nationales en Afrique noire. Une affaire à suivre* (1993), Eboussi parle d'une **« hétéronomie idéalisée »** : la société est gouvernée par un pouvoir qui lui apparaît comme extérieur et supérieur. L'État devient même un **« État fétichiste »**, prétendant fonctionner « sans son peuple », voire contre lui. Et il précise dans *La Démocratie de transit au Cameroun* (1997) : les formes institutionnelles de la démocratie peuvent être présentes tandis que les anciennes structures de domination persistent.